

KYUDO

Un jour, maître Awa, le père du Kyudo moderne, vit son disciple Herrigel fermer un œil, pour mieux viser. « On ne vise pas avec ses yeux, mais avec son cœur », réprimanda le vieux maître. Il invita Herrigel à lui rendre visite le soir même, à la tombée de la nuit. A l'heure dite, dans l'obscurité totale, maître Awa tira une première flèche qui vint se planter en plein cœur de la cible. Puis le maître décocha une seconde flèche : elle transperça la première, en l'éclatant en deux... « L'art véritable est sans but, sans intention », expliqua le maître Awa. « Plus on veut atteindre un objectif et moins on y parvient. La volonté trop tendue vers une fin constitue un obstacle ».

Deux écoles principales

De nos jours, au Japon, le tir à l'arc traditionnel, ou Kyudo, se répartit principalement en deux écoles : Ogasawara-ryu et Heki-ryu (l'école Heki étant la plus importante). Ces deux ryus diffèrent quelque peu dans leur forme et dans leur but. Ogasawara est une tradition de cérémonie formelle. Le Kyudo ne forme qu'une partie de cette école, qui se préoccupe aussi d'occasions telles que mariages, remises de présents, événements religieux ou autres nécessitant un cérémonial. Ce style de tir à l'arc est très raffiné et ritualisé : on pourrait le comparer au Sado (cérémonie du thé).

A l'origine, bien évidemment, l'arc japonais ou Yumi, n'était pas destiné à une cérémonie particulière. Il s'agissait d'une arme. De là vient la source de l'école Heki. Cette école fut fondée il y a environ 600 ans par un grand maître de Kyudo, Danjo Heki. Il eut une influence considérable sur le tir à l'arc japonais, qu'il fit beaucoup progresser. Avant lui, l'arc était surtout utilisé pour des tirs à longue distance dans les batailles, les archers, groupés, tiraient des averses de flèches sur l'ennemi. Danjo Heki changea la façon de tendre l'arc : la corde était tirée en arrière jusqu'au niveau de l'épaule et l'autre bras poussait droit devant, ce qui accrût considérablement la précision du tir. Heki eut sept disciples, ou deshi, qui créèrent chacun leur propre école. La plupart des ryus actuels se rattachent à l'école Heki.

L'ère Meiji (1868) sonne le glas du budo japonais. Avec l'apparition des armes à feu, la technologie prévaut sur la valeur du guerrier : un mousquet peut neutraliser le plus habile des samourais. Cette période, la fin du XIX^e siècle, voit l'apparition de l'école Honda, du nom de son fondateur, qui marque la transition entre le kyudo archaïque et le kyudo moderne. Maître Honda aura comme disciple maître Awa. Ce dernier réalise une synthèse des enseignements des écoles Heki et Honda. Il transforme le Kyu jitsu en Kyudo, voie de réalisation intérieure sous l'influence du Zen. Maître Awa aura deux disciples célèbres : Engen Herrigel, un Allemand, professeur de philosophie, dont l'ouvrage « Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc » fit découvrir le Kyudo à l'Occident. Et un disciple japonais, maître Anzawa, qui fut sans doute le plus grand expert contemporain.

Michel Martin, 6^e dan Renshi, le plus haut gradé étranger en dehors du Japon, dont les photos illustrent cet article, fut le disciple de maître Anzawa, aujourd'hui décédé. Il eut également comme professeur maître Onuma, 8^e dan Hanshi, un des plus grands experts actuels. Depuis 20 ans, maître Onuma se consacre au développement du Kyudo dans le monde.

L'arc japonais

Techniquement, le Kyudo se caractérise par l'emploi d'un arc asymétrique en bambou de plus de deux mètres de long, qu'on tient au premier tiers inférieur. Cet arc japonais constitue une représentation symbolique du monde : le haut représente le ciel, la poignée l'homme, et le bas la terre. C'est le seul arc long qui permette le tir à cheval, ou Yabusame. La force est répartie judicieusement : on a raccourci le bas pour augmenter la puissance (c'est le côté yang), et allongé le haut afin d'améliorer la souplesse (le côté yin). Lors du tir, le haut de l'arc a tendance à se gonfler et le bas à se redresser...

De chaque côté de l'arc se trouve une latte de bois, érable ou cirier, qui limite la flexibilité. Le cœur est fait d'un assemblage : deux lamelles de bambou, deux lamelles de cirier et deux lamelles de bambou. Ce cœur est plaqué entre deux lamelles de bambou, la plus jeune à l'extérieur, la plus vieille, assouplie au feu, à l'intérieur. Le tout est assemblé à l'aide

d'une colle traditionnelle, le nibe, à base de copeaux de peau de daim. Il est impossible de trancher l'arc, même avec un sabre : les différentes lamelles de bois sont disposées de façon que chaque fil du bois soit dans un sens différent. La corde est faite de chanvre.

Les flèches, qui mesurent près d'un mètre de long, sont parfois de véritables œuvres d'art : plumes d'aigle royal, pointes travaillées... Elles sont taillées dans un bambou spécial, choisi pour sa rectitude et sa résistance. On en trouve de toute sorte : flèches d'entraînement, flèches de guerre... Il existe même une flèche particulière, ou Kaburaya, réservée aux cérémonies Shinto. Sa pointe creuse, en forme de navet, produit lors du tir un sifflement destiné à chasser les mauvais esprits. Les flèches se tirent par paire, et l'archer en possède toujours deux paires. L'équipement comprend en outre un carquois destiné à recevoir les flèches et un gant de cuir renforcé au pouce. En effet, la main droite est gantée et c'est par le pouce qu'on saisit la corde (prise mongole) laquelle sera tendue jusqu'au dessus de l'épaule droite.

L'habit du Kyudoka peut être simple : keikogi (veste), obi (ceinture), hakama (jupe-culotte) et tabi (socques blanches). Pour les tirs de cérémonies, il peut être très précieux... et fort cher ! Monsiki (kimono d'apparat), hakama de soie, etc.

La makiwara est constituée d'une botte de paille de riz. Pour les tirs d'entraînement, elle est placée à 3 mètres, sur un chevalet. Le dojo comprend deux bâtiments : le shajo, l'aire du tir, et à 28 mètres l'azuchi, où sont disposées les cibles (une dizaine). Elles sont posées sur une butte de sable, à environ 10 centimètres du sol. Il existe des cibles positives (centre blanc, cercles noirs) et négatives (centre noir sur fond blanc).

Du Kyu jitsu au Kyudo

Le kata précède le tir à la cible. Que ce soit le demi-kata ou le kata complet, il permet de se concentrer et de rassembler son énergie pour le tir. Le kata de cérémonie s'exécute avec deux assistants : le premier est chargé de recueillir les flèches, le second intervient en cas d'incident. Il existe enfin un kata de cérémonie à la makiwara, où trois archers se relaient sur une même cible.

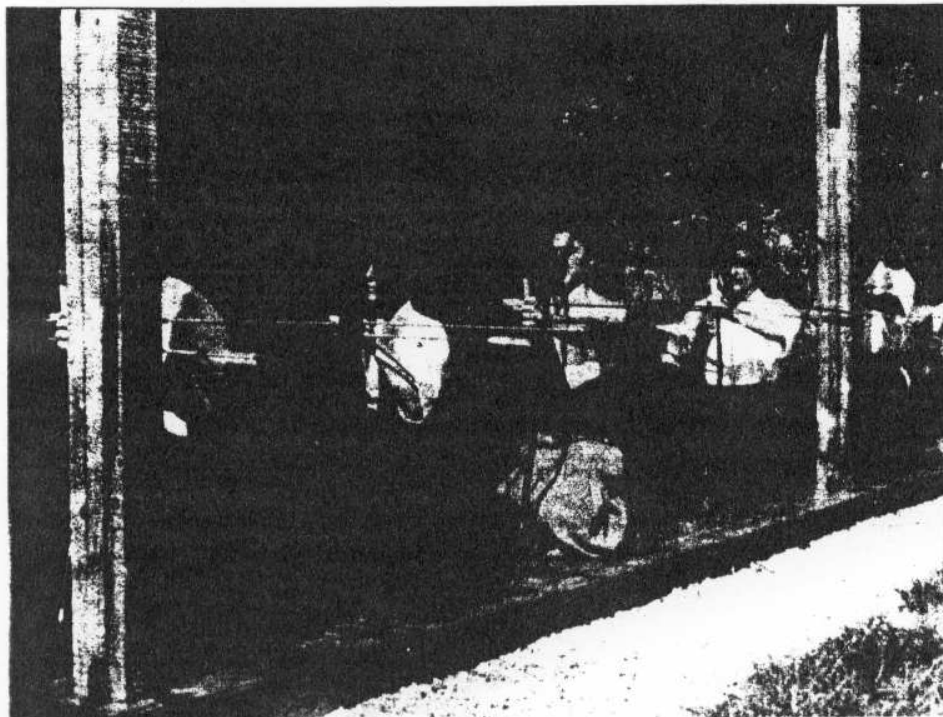
Le tir proprement dit comporte huit phases :

- 1) Ashibumi : l'enracinement des pieds.
- 2) Dozukuri : l'affermissement de la posture.
- 3) Yugamae : l'éveil de la vigilance.
- 4) Uchiokoshi : l'élévation de l'arc.
- 5) Hikiwake : l'extension répartie.
- 6) Kai : l'union.
- 7) Hanare : le lâcher (séparation).
- 8) Zanshin : la continuité, le prolongement, le corps qui reste et l'esprit qui demeure.

L'arc japonais n'est pas très précis, contrairement à son homologue occidental. Le but n'est pas de toucher la cible. Des deux formes archaïques, tir de guerre et tir sacré, on est passé à une voie de réalisation intérieure. Tout en conservant la technique, la forme extérieure, on a changé de but : il ne s'agit plus de tuer l'autre, mais de livrer un combat contre soi-même. Du Bu-jitsu, on est arrivé au Budo. Michel Martin s'élève violemment contre la traduction « art martial » qu'on emploie généralement. Comme Georges Charles le rappelait dans notre dernier numéro, l'idéogramme Bu signifie « ce qui est capable d'arrêter la guerre ». Littéralement, « la vraie bravoure qui arrête l'action de la lance. Le vrai brave est celui qui est capable de faire cesser la violence sans utiliser celle-ci ». Do voulant dire voie, Budo devrait être traduit par : « voie de l'harmonie intérieure par les arts de combats », et non par art martial. La nuance est de taille.

Le kyudo a subi trois influences : taoïsme, shintoïsme et zen. Comme dans tout ce qui est venu de la Chine,

Il existe deux dojos de Kyudo (en extérieur) en France. L'un se trouve au Taillé, en Ardèche, l'autre à Draveil, dans l'Essonne, où ont été réalisées ces photos.



on retrouve l'influence taoïste : l'archer sert de médiateur entre le ciel et la terre. Il doit s'implanter dans le sol et s'élever vers le ciel. On tire toujours les flèches par paire, et dans un ordre précis (la première et la deuxième). Il existe une raison à cela : l'une d'entre elles est yin, l'autre yang. L'empennage tourne dans un sens différent pour chacune des flèches.

L'influence shinto se fait sentir dans la conception du dojo. L'azuchi, la ciblerie, est un temps shinto en réduction. La cible présente un caractère sacré : on y retrouve les symboles du shinto. Même chose pour le kamidana, le petit autel qu'on salue au début et à la fin de chaque séance.

L'influence du Zen

Mais l'influence la plus importante, et aussi la plus récente, est venue du zen. Le non-vouloir dans le tir, la vacuité de l'esprit, l'union de l'homme avec l'arc... « Quelque chose tire en vous », disait maître Awa. Pour tout ce qui concerne les rapports étroits entre zen et le kyudo, on pourra lire avec profit l'ouvrage de Herzigel, cité plus haut.

Lors d'un stage en France, maître Onuma, 8^e dan Hanshi, fit la déclaration suivante : « On a appelé le kyudo le « zen debout » ou « la religion sans mot ». Cela signifie qu'au niveau le plus élevé du tir, le pratiquant doit libérer sa pensée de toutes les pensées du monde. Son tir est pur. Il ne pense pas à la technique et n'accomplit pas simplement un rituel. Il ne tire pas pour gagner un prix,

ni pour impressionner les autres. Il tire pour Dieu. Celui qui le regarde ne peut l'aider, mais peut être touché de la pureté et de la beauté de son tir, il tend à communiquer ces qualités sans utiliser un seul mot. C'est pourquoi on dit que le kyudo est une religion sans parole ».

« Le kyudo est la voie du vrai, du bien et du beau (shin, zen, bi) », disait maître Anzawa. Cette éthique confucianiste se retrouve dans trois notions fondamentales : Giri, Ninjo et Bushido. Tout le système féodal était basé sur le Giri : l'ensemble des obligations et la loyauté du vassal envers son suzerain. On retrouve le Giri dans les rapports de maître à disciple : loyauté de l'élève envers l'école et son professeur, respect des grades et de la tradition.

Le Ninjo, c'est l'aspect humaniste, la compassion venue du Bouddhisme, le côté humain de la hiérarchie guerrière. Si l'on reçoit un enseignement, on se doit de le transmettre, d'aider les débutants. Enfin, le Bushido, la voie du guerrier, constituait le code d'honneur des samouraïs.

Pourquoi pratiquer le Kyudo ? Écoutons les explications de Michel Martin. « D'abord, on exécute le salut, d'origine shinto. C'est un acte symbolique, et non religieux : on place le cours sous l'autorité de la lignée des maîtres qui nous ont précédés.

Puis on pratique un exercice de décontraction du plexus solaire, afin de développer notre respiration et d'augmenter notre potentiel énergétique. La respiration véhicule le ki : on essaie de la faire descendre dans le hara. En Kyudo, on n'utilise pas la force physique. Notre travail consiste à concentrer, canaliser, visualiser et diriger notre énergie.

Pour cela, il faut d'abord une bonne posture : si elle est incorrecte, on ne peut pousser sur le hara. Les débutants apprennent à marcher, à se lever et à s'asseoir : en un mot à coordonner leurs mouvements. Chaque posture possède une rigueur géométrique : sans un équilibre parfait, le tir est impossible.

La coordination entre respiration et mouvements est indispensable, de même que la concentration et l'état de vacuité mentale. Il faut se débarrasser de toute pensée parasite. Cette pratique a des répercussions bénéfiques sur le quotidien. L'archer apprend à travailler en rythme, à s'harmoniser avec la cible. Il doit faire un avec son arc. Puis il apprend à s'har-

KYUDO

moniser aux autres, à vivre en groupe dans une symbiose parfaite. En résumé, le kyudo forme des guerriers dont le champ de bataille est le quotidien ».

Une flèche, une vie

La plus grande différence entre sport et kyudo réside peut-être dans l'idée qu'il n'existe pas de tir parfait. En kyudo, même si la forme est correcte et que vous touchiez le centre de la cible, vous ne devez pas essayer de refaire le même tir. « Une flèche, une vie » disait maître Anzawa.

Pour étudier dans l'esprit du budo, il faut en premier lieu maîtriser la technique (jitsu ou wasa). Mais comme l'a dit maître Anzawa : « Celui qui se concentre uniquement sur la technique perd la voie ». La pratique de la voie se focalise sur deux aspects : la posture, dont l'élément moteur est le koshi (le bassin) et le ki, le souffle vital concentré dans le hara.

Pour finir, voici les conseils de maître Onuma à ses élèves : « Il est très important de se tenir droit. La tête et la nuque doivent être droites,

comme si elles étaient tirées vers le haut par une corde. Les hanches, les épaules et la flèche doivent toutes être en ligne droite vers la cible. Bien que les lignes droites soient importantes, vous devez apparaître rond dans votre tir. Pour acquérir cette qualité de rondeur, le corps doit rester souple et rempli d'énergie. L'esprit commence dans le ara (ventre) et de là circule dans toutes les directions.

Pour faire un bon tir en kyudo, vous devez rendre votre esprit pur et calme : Muga No Kyuchi (état de vacuité). De nombreux débutants confondent avec Muga Muchu (état de concentration). Avec Muga Muchu, l'archer est si absorbé sur le fait de tirer et d'atteindre la cible qu'il est oublieux de lui-même tout entier. Muga No Kyuchi, au contraire, est un état où l'esprit voit tout mais ne peut être ni dérangé ni détourné de son but. Si une aiguille tombe par terre, le kyudoka le sait. Mais même un coup de tonnerre ne peut le déranger dans son mouvement.

Quant on tire, on tire naturellement sans penser à la technique. Prenons par exemple l'action simple en apparence du lâcher (le hanare). La technique ne semble pas si difficile. On laisse simplement aller la corde.

Mais on ne doit pas penser au lâcher. Le lâcher doit venir naturellement. On pense à notre corps grandissant à partir du sol comme un grand arbre. L'énergie du sol monte dans nos jambes jusqu'au hara et rayonne dans les bras. L'esprit est calme. Le lâcher « arrive ». On ne pense jamais « je vais lâcher maintenant ». On tire sans penser comment on tire.

Cette idée du tir sans penser au tir est un aspect important du kyudo. Il y a de nombreuses sortes de tir dans le tir à l'arc. Toteki (toucher la cible), Hanteki (traverser la cible) et Zaiteki (exister dans la cible). Avec Toteki, l'archer frappe la cible sans aucune considération ni forme. Son but est seulement d'atteindre la cible avec la flèche. C'est ce que pratique le tireur sportif. Avec Hanteki, le but de l'archer est de transpercer la cible, de « tuer » la cible avec sa flèche, c'est ce que fait le guerrier. Mais notre objectif n'est ni d'atteindre, ni de transpercer la cible. Le tir à l'arc japonais dans sa forme la plus haute est Zaiteki. L'archer est rempli d'énergie vitale. Sa forme est ronde, son esprit pur et calme. La flèche existe dans la cible avant qu'elle ne quitte l'arc. C'est le tir à l'arc correct. C'est le Kyudo ».

Gilles Werner.